

Abattoirs de la municipalité de Porrentruy

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **5 (1902)**

Heft 241

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-251759>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Usages contemporains

Familiarité

Il y a plusieurs sortes de familiarité : celle qui daigne et celle qui ose.

Celle qui daigne s'exerce vis-à-vis de l'inférieur, fait dire que « Madame n'est pas fière ». L'autre s'entend vis-à-vis du supérieur, permet une réflexion, un sourire ; l'une et l'autre sont affaire de tact. Celle qui est grotesque est la familiarité affichée derrière le dos des gens, celle qui cherche à se hausser par ses relations, à s'en faire « accroire ». Un jour le Prince de Condé surprend un brave petit bourgeois s'exprimant ainsi au milieu d'un cercle : « J'ai mon couvert mis chez Condé ». Le prince reconnaît en ce mince personnage le professeur de gymnastique de ses fils. Alors doucement :

— En parlant de moi, mon ami, ne sauriez-vous dire Monsieur de Condé ?

Mais l'autre ne perdant pas la carte trouve aussitôt cette réponse géniale : « Dit-on Monsieur de César, dit-on Monsieur de Napoléon !

L'esprit fait tout passer en France, le talent consiste à l'avoir à propos.

Une autre fois un député de mon pays narrait devant moi, avec le regret des beaux jours de l'Empire, l'intimité existant entre lui et Napoléon III. « J'allais aux Tuileries à toute heure, et quand c'était le matin, l'empereur disait à sa femme : — Eugénie, fais mettre une côtelette de plus. A... va déjeuner avec nous ».

Dans cette phrase une seule chose était juste le « toi » dont l'Empereur usait envers l'Impératrice. Les souverains ne se départirent jamais de cette familière appellation qu'employèrent aussi toujours le comte et la comtesse de Chambord.

Le « toi » intime est très admis entre époux, de plus en plus et le genre de pose qui consiste à se dire *vous*, s'accroche aux gens qui ont très peur de passer pour vulgaires. C'est aussi un peu un usage local. Dans certaines parties du Doubs, notamment, les ménages du peuple se disent *vous*.

Cela ne signifie pas grand chose, avouons-le, de se parler à la deuxième personne du pluriel. En Allemagne, c'est encore mieux : la formule du respect veut qu'on se parle à la troisième personne du pluriel, et on trouverait malséant de dire à un visiteur par exemple : « Voulez-vous vous asseoir ? Il faut dire : « Veulent-ils s'asseoir ? » (Wollen Sie sitzen).

En France les subalternes seuls parlent à la troisième personne depuis qu'il n'y a plus de cour, et ceci donne lieu à de bien drôles petites choses, quand par hasard un souverain étranger vient à Paris. Je me souviens qu'à l'Exposition, à une fête dans un palais étranger, un exposant français, grand industriel, demanda à un des rares rois blancs (car il en vint beaucoup plus de noirs) des nouvelles de « Sa Majesté sa femme » le roi eut un sourire, nous aussi.

Il n'est d'abord pas d'usage de demander à un souverain des nouvelles de sa santé et, en général dans le monde, il est bon de ne pas appuyer sur ce sujet, ressource des gens ne sachant que dire. Cela finit par être fastidieux, un jour de réception, par exemple, quand il entre successivement vingt personnes : « Et votre santé, Madame, et celle de vos enfants, de madame votre mère ? etc... » On dirait une clinique d'hôpital, n'est-ce pas ? Surtout quand l'interpellé prend la chose au sérieux et s'étend sur l'influenza...

Maintenant, en temps d'élections, nous avons une gamme superbe de familiarités. Monsieur le Comte trinque avec l'aubergiste de son village en l'appelant mon cher voisin », il serre

avec effusion la main du gardes-champêtre, demande à l'instituteur des détails sur les talents de « ses jolies fillettes » et, au milieu de ces obligations du métier de candidat, il reste tout de même une note qu'il ne peut fausser, une attitude habituelle qu'il ne peut vaincre : celle de la dignité du maire vis-à-vis de ses laquais... pourtant électeurs. RENÉE D'ANJOU.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 239 du *Pays du Dimanche* :

912. CHARADE FANTAISISTE.

Pie + Panthère = Pipe en terre.

913. VERSIFICATION FRANÇAISE.

Vers à reconstruire.

LA CARTE.

La politique, sur la carte,
Visite le lieu des combats ;
Le gourmand consulte la carte
Pour faire choix d'un bon repas ;
Souvent le fou, sur une carte,
Tout son argent voit emporté,
Et plus tard, si je perds la carte,
Je perds aussi la liberté.

914. USAGES MONDAINS.

CORNER L'ASSIETTE, CORNER L'EAU.

Chez les seigneurs, le son du cor annonçait le repas ; c'est là ce que Froissard appelle *corner l'assiette*, et ce qu'on appelait antérieurement *corner l'eau*, parce qu'on avait coutume de se laver les mains avant de se mettre à table, et en sortant de la salle à manger. On employait pour ces ablutions de l'eau aromatisée et surtout l'eau de rose, que des pages ou des écuyers, portant des aiguères en métal précieux délicatement travaillé, offraient aux dames dans des bassins d'argent.

915. TRIANGLE SYLLABIQUE.

IN	CON	SO	LA	BLE
CON	VO	LE	RA	
SO	LE	IL		
LA	RA			
BLE				

Ont envoyé des solutions partielles : MM. Le colloque des deux sœurs M. et R. à St-Imier ; Omer crinquant à Delémont ; X. Y. Z. à Bassecourt ; Un abonné à Bonfol ; Les Anglaises improvisées de la Lenk ; La marchande de cadenas patentés au Locle ; Aristophane à Saingnégier.

920. CHARADE FANTAISISTE.

Prends garde, candidat, assis sur mon entier,
Ton examinateur a sur toi mon dernier ;
Ne lui laisse donc pas découvrir mon premier.

921. TABLEAU ENIGMATIQUE.

PALAIS.

Quel est le Palais décrit dans ces vers :
..... Palais que les génies
Ont doré comme un rêve et rempli d'harmonies,
Forteresse aux créneaux festonnés et croulants,
Où l'on entend la nuit de magiques syllabes,
Quand la lune, à travers les mille arceaux arabes,
Sème les murs de trèfles blancs.

922. MOTS EN LOSANGE.

X	1. Se trouve chez un sot.
X X X	2. Reptile.
X X X X X	3. Qui n'entend pas.
X X X	4. Mesure.
X	5. Se trouve dans Dreux

923. HOMONYMIE.

Pour les processions — aussi bien que pour
[coudre.
— Quand enfin le pêcheur au bien veut se ré-
[soudre,
C'est par moi qu'il commence un très ferme pro-
[pos.
— En mon humble substance on peut trouver
[deux mots.
— Jadis de mon palais la Lybie était fière.
— Et j'amuse pourtant la plus pauvre chau-
[mière.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 26 courant.

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Breuleux. — Assemblée paroissiale le 17 après l'office à 11 h. 1/2 pour s'occuper d'une revendication de parcelles et éventuellement d'un procès.

Châtillon. — Le 17 à 2 h. pour nommer les autorités.

Delémont. — Le 17 de 10 à 2 h. pour nommer deux conseillers.

Epiqueuz. — Assemblée bourgeoise le 17 pour statuer sur une demande d'admission à la bourgeoisie.

Montveveller. — Le 17 à 2 h. pour voter le taux de l'impôt des ouvriers, désigner les chemins à réparer.

Moutier. — Le jeudi 21 à 8 h. du soir à la halle pour approuver les plans de la nouvelle maison d'école et voter le crédit, allouer un crédit pour pose de plaques indicatives, etc...

Pleigne. — Assemblée paroissiale le 17 à 2 h. pour nommer l'officier de l'état-civil et son suppléant.

G. Moritz, gérant Editeur-Imprimeur

Abattoirs de la municipalité de Porrentruy

Etat du bétail abattu pendant le mois de juillet 1902.

Noms des bouchers	Chevaux	Bœufs	Vaches	Génisses	Taureaux	Veaux	Porcs	Moutons	Chèvres	Chaufrage	Recettes Fr. Ct.
Buchwalder	—	6	—	—	—	21	17	8	—	—	115 50
Courbat	—	3	2	—	—	16	9	1	—	—	78 —
Oser	—	2	2	—	—	16	12	—	2	—	78 —
Grimler Th. Vve.	—	2	—	—	—	10	9	1	—	—	48 —
Grédy P.	—	2	1	—	—	10	6	—	—	—	48 —
Pinaton E.	—	6	1	—	—	20	19	8	1	—	126 —
Voillat Gust. Vve	—	3	—	—	—	12	10	—	—	—	59 —
Scherrer E.	—	2	—	2	—	17	10	4	—	—	77 50
Grimler Paul	—	4	2	—	—	20	12	6	—	—	102 —
Charles Schick	—	9	—	—	—	7	—	—	—	—	73 50

Particuliers

A ^{ne} Mérat	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	7 —
-----------------------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	-----

Total	—	39	8	3	—	149	104	28	3	—	812 50
-------	---	----	---	---	---	-----	-----	----	---	---	--------